



R&D



ENERGY



SUSTAINABLE BUILDINGS



URBAN DEVELOPMENT

BIG DATA



ENVIRONNEMENT



MOBILITY



DESIGN ENGINEERING



LIVING LABS



EMPOWERMENT

INDUSTRY & SERVICES

INFRASTRUCTURES



www.greencity-event.com

ORGANISATEUR

PARTENAIRES



SPONSORS



PARTENAIRES PRESSE



Synthèse élaborée par : Hernán Enrique Carvajal Cortés (Lab'Urba), Béatrice Durand (IPRAUS), Albine Guitard (Lab'Urba), Zélia Hampikian (LATTS),
doctorants Université Paris-Est, Ville Transports et Territoires

Commissariat scientifique : Nicolas Buchoud, Renaissance Urbaine

SOMMAIRE

- **GreenCity 2014 - Cadrage & axes de réflexion** P°4
 - La ville durable, changement de nature
 - GreenCity 2014, jalonner et confirmer une visibilité européenne et internationale
- **GreenCity 2014 – Ce qu'il faut retenir / Où en est la ville durable ?
Où va la ville durable ?** P°5
 - UN POINT DE DÉPART
 - UN LEITMOTIV
 - UN DILEMME
 - UN REGRET
 - UN OBJECTIF
- **Journée 1 – Où en est la ville durable ?** P°6
 - Tour d'horizon en 7 points
- **Journée 2 – Où va la ville durable ?** P°7
 - Tour d'horizon en 8 points
- **GreenCity 2014 en 3 attitudes** P°8
 - OPTIMISME
 - PRAGMATISME
 - CONCORDANCE

■ **GreenCity 2014 en 4 questions de fond** P°9

- QU'ATTEND LE CITOYEN ?
- OÙ RÉSIDENT LES FREINS ?
- LA VILLE DURABLE À LA FRANCAISE, UN MODÈLE POUR L'INTERNATIONAL ?
- QUEL RETOUR VERS LES CITOYENS ?

■ **GreenCity 2014 en 1 notion clé : la question de la confiance** P°11

■ **Les 8 mots de GreenCity 2014** P°12

- Mot-clé #1 - MUTUALISATION
- Mot-clé #2 - USAGES
- Mot-clé #3 - OPTIMISATION
- Mot-clé #4 - ADAPTABILITÉ
- Mot-clé #5 - DÉMONSTRATION
- Mot-clé #6 - ÉVALUATION
- Mot-clé #7 - PÉDAGOGIE
- Mot-clé #8 - RETOUR SUR INVESTISSEMENT

■ **Annexe** P°16

- Rappel de la composition du Conseil scientifique de GreenCity 2014

GREENCITY 2014 - CADRAGE & AXES DE RÉFLEXION

■ La ville durable, changement de nature

- Les enjeux sont métropolitains.
- Les enjeux sont techno-sociaux.
- Les enjeux sont éco-industriels.

Les enjeux sont métropolitains. La compétitivité et l'attractivité des métropoles se joue dans un va et vient quotidien entre défis locaux, nationaux, européens et internationaux. Les villes et les territoires métropolitains s'inscrivent dans un monde en constante mutation : changements climatiques, transition énergétique, mobilité, pression sur les matières premières... il faut s'adapter sans cesse. Quelle est la véritable influence des projets pilote ou des prototypes dans la transformation de la ville ? Comment les clusters de l'innovation participent-ils activement à la recherche et au déploiement des technologies de la ville durable ? Comment mieux relier les agendas européens et nationaux avec les priorités locales ?

Les enjeux sont techno-sociaux. L'excellence technologique, l'excellence industrielle, n'ont pas de sens si la demande ne suit pas, si les usagers n'adhèrent pas, si la ville durable devient un produit de luxe inaccessible au plus grand nombre... Entre déficit structurel de logements, risques d'aggravation de la fracture énergétique, développement des réseaux sociaux et big data, eux-mêmes grands consommateurs d'énergie, quelles solutions effectives pour réduire l'empreinte carbone et l'empreinte environnementale des villes, gérer et adapter les services urbains et les infrastructures, tout en consolidant le consensus social autour de la ville durable ?

Les enjeux sont éco-industriels. Le développement des éco-industries en Ile de France est une priorité largement partagée. Il mobilise les acteurs industriels comme les territoires, en France comme à l'international. La priorité est au développement de véritables filières de production de la ville durable. Pour mobiliser les PME et les start-ups aux côtés des grands groupes, de nouveaux outils de financement de l'investissement, de nouvelles formes de partenariats se développent. Comment mesurer leur impact économique et en faire des relais de croissance ? Comment mieux intégrer les cleantech dans une vision économique et sociale de la ville durable ?

■ GreenCity 2014, jalonner et confirmer une visibilité européenne et internationale

GreenCity 2013 a permis de poser des jalons. À l'échelle locale, avec le lancement d'un projet de smart grid autour du de campus Descartes. À l'échelle régionale et du nouveau Grand Paris, avec la signature d'un accord de partenariat entre la Société du Grand Paris et l'institut nationale pour la transition énergétique Efficacity. À l'échelle internationale, avec le Global Metro Lab lancé par la Banque Mondiale et qui s'est réuni récemment à Seoul en Corée du Sud. Avec l'institut fédéral Consortium for Building Energy Innovation (CBEI) de Philadelphie. Avec l'Université métropolitaine de Tokyo sur l'efficacité énergétique des grands territoires, entre métropoles de demain et héritage des villes nouvelles.

Tout en réaffirmant les partenariats académiques et scientifiques engagés en 2013, GreenCity 2014 est à l'heure de l'Europe et à l'heure de la coopération franco-allemande autour d'un partenariat avec Hambourg et les acteurs académiques et urbains des projets de HafenCity et de l'IBA.

Mais aussi à l'heure de la coopération entre la France et les Emirats Arabes Unis autour de la promotion de la construction durable. Et à l'heure des coopérations scientifiques renforcées entre l'Europe et la Chine sur l'efficacité énergétique en milieu urbain.

En 2014, GreenCity, « La ville durable à la française, un modèle d'excellence en Europe ? » s'affirme comme le rendez-vous de la région capitale sur la ville durable.

GREENCITY 2014 – CE QU’IL FAUT RETENIR OÙ EN EST LA VILLE DURABLE ? OÙ VA LA VILLE DURABLE ?

■ UN POINT DE DÉPART

« Les économies d’énergie sont une affaire entendue. What else ? »

■ UN LEITMOTIV

« Les solutions techniques existent. La technologie ne nous retient pas, la question n’est pas là. »

■ UN DILEMME

« Le ‘déluge data’ marque-t-il la fin de la science ? Comment choisir ? »

■ UN REGRET

« Comment davantage entendre les citoyens ? »

■ UN OBJECTIF

« Comment montrer ? Non par des démonstrations technologiques, mais plus par des offres intégrées qui montrent la ville durable à la française »

JOURNÉE 1 – OÙ EN EST LA VILLE DURABLE ?

■ Tour d'horizon en 7 points

[Ouverture] [Investissements] [Big datas] [Inauguration] [Smart Cities]
[Eclairage public] [Living Labs] [Ecoquartiers]

- **Les technologies ne sont qu'un moyen.** Ce qu'il faut penser avant tout, ce sont les usages. Les technologies, le Big Data, la smart city, ne sont rien sans une réflexion sur les usages.
- Il faut rendre la **confiance** aux usagers dans **l'utilisation de leurs données** par les collectivités ou les entreprises dans certains cadres. Il doit y avoir une transparence totale. Il faut qu'il y ait **confiance en l'innovation**.
- **Il faut créer des démonstrateurs français, c'est un prérequis à l'exportation du modèle français de ville durable.**
- Il faut créer des **lieux de partage des expériences d'innovation urbaine**, de démonstrateurs, dans les limites de ce qui peut être partagé.
- **L'évaluation** est un point important pour toutes les innovations de la ville durable. Il faut pouvoir dire ce qui a réussi et ce qui a échoué. **L'évaluation n'est pas assez faite et pas de manière systémique.**
- **Les écoquartiers** ont été des **expérimentations nécessaires**, mais il faut **aller plus loin**. C'est le but de l'appel à projets TEPOS.
- **L'Institut de la Ville Durable** doit être un **lieu de mise en relation des différents acteurs** : état, collectivités, entreprises, recherche et enseignement. Il doit créer un lieu de **dialogue interdisciplinaire et intersectoriel** entre acteurs de la ville durable pour créer une offre cohérente et intégrée.

JOURNÉE 2 – OÙ VA LA VILLE DURABLE ?

■ Tour d'horizon en 8 points

[Emploi] [International] [Normes] [Technologies futures] [Crise du logement]
[Infrastructures vertes] [Clôture COP21]

La **notion de système** est au cœur des enjeux de la transformation urbaine durable. Cette notion amène à concevoir les projets sous une **approche intégrée et transversale**, fondée sur la collaboration des acteurs. L'objectif de la ville durable est ainsi de favoriser le **vivre ensemble**.

Il n'y a **pas un cadre unique de référence pour le développement durable** qui soit **applicable dans tous les projets**. Parfois, ce sont les économies d'énergie qui sont les plus importantes, quand d'autres fois, la gestion de l'eau est la problématique fondamentale.

Le **contexte local** et le **public – usagers, citoyens** – deviennent des acteurs majeurs du projet. Le projet se redéfinit en se confrontant aux caractéristiques locales et ses indicateurs sont repensés à travers des échanges avec les habitants. Un cadre dynamique, souple et participatif, capable d'évoluer tout en favorisant l'engagement de la population, est fondamental pour la durabilité du projet. Pour sa mise en œuvre, le **leadership** est une condition sine qua non.

Il faut peut-être **repenser le rêve de vendre la « ville durable à la française »** à l'étranger et se fixer plutôt comme objectif de vendre des **compétences**, des **techniques**, des **savoir-faire**, adaptables aux façons de vivre d'autres pays.

Il faut **cesser** de vouloir **construire les infrastructures du passé**. L'impact des villes sur le réchauffement climatique dépendra des décisions politiques en matière d'investissement dans les infrastructures (Paul Farmer, ancien CEO de l'American Planning Association). Les efforts doivent porter sur **l'innovation**.

Les réseaux, d'eau et d'énergie en particulier, sont **cachés mais de leur évolution dépend l'adaptabilité des villes aux enjeux du développement durable**. L'intermittence des sources renouvelables d'énergie et la gestion alternative des eaux de pluie demandent des évolutions importantes des infrastructures.

GreenCity croît et évolue. La 1^e année, l'événement était organisé par l'Etat, relativement institutionnel. La 2^e édition était portée par les collectivités locales. L'édition 2014 était celle d'Advancity, avec une inclusion du secteur privé plus appuyée.

Piste pour GreenCity 2015 : constituer un **événement préparatoire à la COP21**, rendez-vous majeur de l'année prochaine, à Paris.

■ OPTIMISME

Le monde des nouvelles technologies se distingue par son optimisme ! La filière robotique, en particulier, est présentée comme un gisement de futurs nombreux emplois - pourvu qu'on y investisse. Les TIC, omniprésentes dans la réflexion de GreenCity 2014, apparaissent comme une chance : elles brassent beaucoup de données, elles fournissent des outils de mesure inédits, elles génèrent de nouvelles méthodes pour appréhender un monde complexe, et surtout elles permettent d'améliorer le quotidien des citoyens.

■ PRAGMATISME

Les projets, les outils, les expérimentations présentées par les intervenants se doivent d'être « concrets ». Les outils type Vademecum n'ont pas vocation à être prescriptifs, mais plutôt des « compilations de bonnes pratiques », les collectivités cherchent des indicateurs « fiables », les auteurs de certification veulent se baser sur des données « évaluées scientifiquement », les bénéfices des utilisateurs doivent être « réels ».

■ CONCORDANCE

Les voix qui s'expriment à GreenCity 2014 sont concordantes : les débats ne sont pas houleux, les intervenants vantent « une culture de projet commune », les entreprises se présentent les unes les autres comme des « partenaires ». Ont-elles troqué la concurrence contre la concurrence collaborative ? Le durable induit-il une culture du consensus ?

■ QU'ATTEND LE CITOYEN ?

[Big Datas] « La technique est en avance, on ne sait pas quoi en faire » (B. Kilkelly)

[Logement] Il faut pouvoir trouver des solutions pour des bâtiments efficaces en énergie qui soient abordables en termes de prix de sortie, car ceux qui en ont le plus besoin (précarité énergétique) sont les habitants qui ont le moins de moyens.

■ OÙ RÉSIDENT LES FREINS ?

[Living labs] Sept difficultés ou verrous méthodologiques sont récurrents pour les opérationnels : la gouvernance partenariale, la mise en place d'une culture d'innovation, d'une organisation dédiée, l'implication des habitants, la mise à jour de modèles économiques soutenables, le financement des démarches d'innovation, les leviers contractuels et juridiques et l'évaluation. La réglementation n'est pas bloquante pour les innovations, mais il faut faire de la pédagogie auprès des collectivités.

[Logement] Il manque parfois des professionnels capables d'« embarquer » tout le monde, il y a besoin d'experts de la mise en relation des acteurs pour générer de l'engagement.

[Investissements] La façon actuelle de calculer et d'imputer les coûts n'est pas optimale pour permettre l'investissement en matière d'innovation. Se pose le problème du financement de départ pour les projets innovants du fait des surcoûts, qui induit une situation telle que ce n'est pas le projet le plus innovant qui est financé, la situation actuelle favorisant l'opérationnalité immédiate.

[Eclairage public] Les freins pour les communes concernent les retours sur investissement qui apparaissent assez lointains aux yeux des élus (entre 15 à 20 ans).

[Emploi] Le quotidien économique des entreprises prime sur le besoin de se mettre à niveau par rapport à la réglementation. Les centres de formation effectuent un travail de sensibilisation auprès des entreprises.

[Clôture COP21] Aujourd'hui nous sommes incapables de démontrer. Quand on doit promouvoir un démonstrateur des qualités technologiques françaises, on doit le faire à l'étranger parce qu'en France les grandes entreprises leader ne parviennent pas à se parler. Les pôles de compétitivité marquent toutefois une évolution importante vers une vision transversale qui est trop peu mise à l'honneur.

■ LA VILLE DURABLE À LA FRANÇAISE, UN MODÈLE POUR L'INTERNATIONAL ?

[Ouverture] Le rapport Rolland Peylet a montré la fragilité du portage politique sur la ville durable. L'Institut pour la Ville Durable est une réponse à cet appel pour la construction d'une politique publique à part entière, à travers un partenariat entre l'Etat, les entreprises, les collectivités et le monde académique. L'idée est de porter une offre intégrée, en fédérant les efforts au sein d'équipes pluridisciplinaires et en mettant en œuvre des sites pilotes démonstrateurs.

[Living labs] Il faut créer des démonstrateurs français : c'est un prérequis à l'exportation du modèle français de ville durable. Un groupe de l'AFEP avait identifié que sur la ville durable, la France avait du retard à l'export.

■ QUEL RETOUR VERS LES CITOYENS ?

[Smart cities] Question du public : « Les données sur les utilisateurs sont des ressources monnayables. Les bénéfices des smart cities peuvent-ils revenir aux smart citizens ? »

[Smart cities] Question du public : « Les industriels veulent se greffer sur les modes alternatifs de consommation collaborative, comme les AMAP, les pedibus, les monnaies locales. Dans les démarches bottom up soutenues par les collectivités et les industries, pourquoi n'y a-t-il pas de retour sur leur suivi et leur évaluation ? ».

GREENCITY 2014 EN 1 NOTION CLÉ : LA QUESTION DE LA CONFIANCE

■ QU'ATTEND LE CITOYEN ?

La « confiance » apparaît comme la notion centrale des débats de GreenCity 2014. Elle circule dans beaucoup les tables rondes, dans deux sens : « comment créer un sentiment de confiance ? », dès lors qu'elle est posée par les intervenants, chefs d'entreprises ou collectivités, « comment avoir confiance », quand elle vient du public.

[Big Datas] Question du public (un sociologue) : « Quand on croise beaucoup de données, on peut toujours faire corréler deux faits. N'y a-t-il besoin d'un vrai travail épistémologique dans le domaine des big datas ? »

[Big Datas] Question du public (un agent d'une métropole) : « Quelle fiabilité accorder au crowdsourcing ? Comment savoir si les informations émergentes sont fiables ? »

[Smart cities] « Les gens ont besoin d'éducation, pour faire confiance ! » (B. Kilkelly)

[Smart cities] Réaction du public : « Si Orange valorise les données nous concernant, alors je change tout de suite d'opérateur ! »

[Living labs] Il faut rendre la confiance aux usagers dans l'utilisation de leurs données par les collectivités ou les entreprises dans certains cadres. Il doit y avoir une transparence totale. Il faut qu'il y ait confiance en l'innovation.

[Normes] Dans un objectif de « transparence », un auditeur externe intègre le processus de certification HQE, soit une tierce partie indépendante. Cette introduction fait suite à la récente polémique de LEED en Inde, liée à des données erronées, faute de contrôle extérieur.

[Clôture COP 21] La question de la confiance avec les usagers est posée, ce sont eux les experts de terrain.

■ Mot-clé #1 - MUTUALISATION

[Ouverture] L'Institut pour la Ville Durable doit créer un lieu de dialogue interdisciplinaire et intersectoriel entre acteurs de la ville durable pour créer une offre cohérente et intégrée.

[Ouverture] Une ville ne peut affronter seule les défis. Les villes sont dans une compétition mondiale, mais il faut aller vers la compétitive cooperation. La ville durable ne peut se faire que grâce à des échanges internationaux comme celui engagé entre l'Université Paris-Est et l'Université Métropolitaine de Tokyo.

[Living labs] [Ecoquartiers] Il faut créer des lieux de partage des expériences d'innovation urbaine, de démonstrateurs. Il y a un enjeu de transversalité dans les collectivités qui reste à traiter. Il faut créer une « culture commune », prendre la ville comme un système.

[International] La ville durable ne se construit pas par la simple agrégation de compétences, mais à travers un travail de co-développement et d'intelligence collaborative. Il faut investir dans les compétences des gens au sein des institutions et des organisations pour renforcer la croissance et le développement du secteur collaboratif autour du projet.

[Big Datas] [Eclairage public] [Smart cities] Les big datas croisent des masses de données issues de sources variées (publiques ou émergentes). Les entreprises œuvrant dans l'éclairage urbain mutualisent les réseaux, les énergies (éolien, solaire, etc.). Certains équipements publics peuvent être mutualisés pour servir au quartier, à d'autres moments de la journée.

[Living labs] Il faut construire une culture commune, mais en matière d'innovation se pose la question de ce qui peut être partagé ou pas !

[Ecoquartiers] Les approches sont aujourd'hui multiscalaires. La dimension du quartier permet de trouver des mutualisations énergétiques (par exemple le tertiaire rejette de la chaleur l'été tandis que le résidentiel en a besoin). Mais pour mettre ces solutions en œuvre, il y a des conditions de planification.

[Infrastructures vertes] Il faut penser ensemble la gestion des villes et des eaux. C'est un prérequis à une gestion des eaux qui ne repose pas sur des investissements toujours plus lourds dans de nouvelles infrastructures.

■ Mot-clé #2 - USAGES

[Big Datas] [Smart cities] [Living labs] Les technologies ne sont qu'un moyen. Ce qu'il faut penser avant tout, ce sont les usages. Les technologies, le Big Data, la smart city, ne sont rien sans une réflexion sur les usages. Il faut se tourner vers les usagers citoyens.

[Ecoquartiers] Le but ultime est de rendre service aux habitants. L'utilisateur doit être au centre.

[Normes] Il faut faire en sorte que les bénéfices soient réels pour les utilisateurs (Mesureur).

[International] L'acceptabilité sociale des projets est fondamentale. Si les usages sont oubliés pour se focaliser sur la performance d'indicateurs, comme ce fût le cas à Masdar City, les projets risquent d'échouer.

[Infrastructures vertes] Le rapport à la voiture est en train de changer : le plus important n'est plus de posséder une voiture, c'est d'être connecté. Le trafic automobile diminue / se stabilise dans les villes des pays développés.

[Clôture COP 21] Les usagers sont ceux qui savent, ce sont les experts de terrain. La démocratie passe par l'intérêt des acteurs : il faut susciter l'intérêt collectif.

■ **Mot-clé #3 - OPTIMISATION**

[Ouverture] La ville durable ne sera pas qu'une juxtaposition de bâtiments, si exemplaires soient-ils. Cela implique de construire sur la ville d'aujourd'hui et de travailler sur la conception de la ville. C'est le défi que se propose de relever l'Institut pour la Ville Durable.

[Eclairage public] [Smart cities] Les « villes intelligentes » cherchent à optimiser les usages en cours afin de faciliter la vie des gens tout en réduisant l'impact de leurs pratiques sur l'environnement (incitations financières pour décaler ses parcours journaliers des heures de pointe, installation de « télé-centres » en banlieue, etc.). Les entreprises œuvrant dans l'éclairage optimisent aussi les flux routiers en équipant le mobilier urbain de capteurs.

[Infrastructures vertes][Investissements] Pour le développement des smart grids, il ne s'agit pas de réinventer la poudre, mais plutôt de réfléchir à l'étape suivante qui passe par une industrialisation, c'est-à-dire le développement économique appliqué des modèles. Il faut pour cela prendre des risques en termes de business model, et être prêt à innover pour le montage financier des projets.

■ **Mot-clé #4 - ADAPTABILITÉ**

[Living labs] Un guide vieillit, l'idée d'un wiki est apparue, soit un outil évolutif qui permette le partage d'expériences. Les démarches et pratiques d'innovation doivent être itératives, progressives, non figées.

[Eclairage public] « L'éclairage urbain n'est pas une science exacte » : les dispositifs techniques actuels sont des systèmes ouverts. Ils permettent de réaliser des ajustements, avec les acteurs, après leur installation et d'autoriser des usages encore à inventer.

[Investissements] Il semble qu'on soit à un moment charnière avec de nouvelles formes de dispositifs contractuels, partenariaux et financiers à inventer.

[International] Une approche systémique, d'intégration des problèmes externes au sein du projet, ne contribuera-t-elle pas à un nouveau business model ?

[International] Afin d'évaluer la durabilité du projet, en plus de ses indicateurs et ses figures, il faut reconnaître qu'il s'agit d'un site en développement, qui évolue et qui est ouvert à la discussion. La discussion est favorisée par la création d'un cadre de travail souple fonctionnant comme un système qui facilite la participation sociale. La discussion permet à son tour de développer les indicateurs.

■ **Mot-clé #5 - DÉMONSTRATION**

[Living labs] Il faut des démonstrateurs pour montrer les réalisations françaises dans notre pays. C'est un prérequis à l'exportation. Il ne faut pas des démonstrateurs de technologie, mais la mise en œuvre des technologies et leur appropriation par les collectivités et les citoyens.

[Ecoquartiers] On passe d'une innovation discrète à une innovation communicante. Le secteur du bâtiment a toujours innové. Face aux enjeux et dans un contexte de crise économique, si on veut faire mieux mais moins cher, il faut sortir de cette discrétion et communiquer.

[Ecoquartiers] Les écoquartiers étaient nécessaires mais pas suffisants. Ce sont des outils expérimentaux. Le projet de loi sur la transition énergétique s'accompagne d'appels à projet et notamment l'appel à projet territoire à énergie positive pour la croissance verte. L'idée est d'engager des territoires volontaires dans des démarches exemplaires beaucoup plus larges que la démarche écoquartier. Il faut une démultiplication des projets.

[Investissements] Il est plus facile d'être attractif quand on est dans un pays attractif, dans une région attractive, dans une zone attractive etc. Idée de « cercles concentriques » de l'attractivité. Le contexte est essentiel pour apprécier un démonstrateur, il faut pouvoir apprécier sa dimension humaine.

[International] Qu'est-ce qu'un démonstrateur de ville durable ? A travers l'exemple des écoquartiers de la journée précédente, dont il a été signalé que l'intérêt était d'avoir créé une dynamique, l'on se demande en premier lieu quelle performance nous sommes en train de mesurer. En deuxième lieu, il faut tenir compte de la dualité existante entre les espérances collectives et les caractéristiques du dispositif, lesquelles ne sont pas forcément les mêmes. Tout cela renvoie à l'idée de « signature ».

[International] Les démonstrateurs des dispositifs d'innovation ont besoin de mobiliser des territoires « innovants » (Projet R5G).

■ **Mot-clé #6 - ÉVALUATION**

[Ecoquartiers] L'évaluation est un point important pour toutes les innovations de la ville durable. Il faut pouvoir dire ce qui a réussi et ce qui a échoué. L'évaluation n'est pas assez faite et pas de manière systémique. Ce qu'il manque, c'est une comparaison des résultats. Souvent dans un écoquartier on n'est pas capable de dire combien les gens consomment vraiment, combien les lampadaires économes permettent vraiment comme économies. Aujourd'hui, il y a très peu d'évaluation.

[Ecoquartiers] Les TIC sont une chance : elles permettent de manipuler beaucoup de données, de fournir des outils de mesure et de simulation.

[Ecoquartiers] [International] Ce qu'il manque c'est une comparaison des résultats. Fournir aux différents acteurs de la maîtrise d'ouvrage et aux entreprises un outil qui permette de faire un choix rapide parmi toute une série d'options de transformation de l'existant.

[Living labs] Il faut pouvoir évaluer de manière systémique les démonstrateurs sur tous les aspects : environnemental, économique et social.

[Emploi] La contribution de l'entreprise au développement économique du territoire d'implantation est peu connue, même si on sait par quoi elle passe : les salaires versés, les taxes, les contrats avec des sous-traitants... Mais il y a des effets en cascade dans l'économie locale que personne ne sait modéliser pour l'instant.

[International] La ville durable n'est pas uniquement constituée d'indicateurs de performance. S'ils sont tout à fait nécessaires, les projets doivent être lus à l'égard de leurs effets en matière de création de valeurs ajoutées à la ville et de leur contribution à des éléments d'ordre supérieur.

[Investissements] Il y a besoin de spécifier, de décliner les objectifs en fonction des différents sites.

[Normes] L'échelle du bâtiment souffre d'un manque d'harmonisation des normes européennes. Il y a nécessité de s'appuyer sur des outils harmonisés. (Menseur)

[International] Eurbanlab est un cadre commun de documentation et d'évaluation des innovations en Europe. A travers une approche holistique, ce cadre cherche à définir le « benchmark » du projet, facilitant son évaluation et diffusion. Pour cela, les projets sont évalués sur cinq aspects : Profit, Planète, Personnes, Processus, et Propagation en Europe.

■ **Mot-clé #7 - PÉDAGOGIE**

[International] Masdar, les lignes directrices de la ville bâtie ex nihilo, lancée en 2008, incluent des critères environnementaux, mais aussi « commerciaux ». Les centrales d'énergies renouvelables sont implantées en plein désert, en raison du prix immobilier excessif à Masdar même. De la même façon, des panneaux photovoltaïques ne sont pas systématiquement placés en toiture, l'intérêt économique de la mesure n'étant pas suffisant.

[International] Masdar City, afin de se distinguer des autres projets immobiliers, a ciblé des segments spécifiques de la population en tant que public objectif : les jeunes couples et les familles avec des enfants.

[Eclairage public] Les retours sur investissement de 15 à 20 ans freinent les communes vis-à-vis de l'éventuel renouvellement de leur éclairage public. Ceci dit, ils sont amenés à devenir meilleurs... en raison de la hausse à prévoir du coût du kilowatt/heure.

[Infrastructures vertes] Concernant les impacts économiques et la multifonctionnalité des projets à Paris, il reste encore beaucoup à faire. Le Grand Paris nous amène à réfléchir sur le passage de logiques industrielles à des logiques de services.

■ **Mot-clé #8 - RETOUR SUR INVESTISSEMENT**

[International] Masdar, les lignes directrices de la ville bâtie ex nihilo, lancée en 2008, incluent des critères environnementaux, mais aussi « commerciaux ». Les centrales d'énergies renouvelables sont implantées en plein désert, en raison du prix immobilier excessif à Masdar même. De la même façon, des panneaux photovoltaïques ne sont pas systématiquement placés en toiture, l'intérêt économique de la mesure n'étant pas suffisant.

[International] Masdar City, afin de se distinguer des autres projets immobiliers, a ciblé des segments spécifiques de la population en tant que public objectif : les jeunes couples et les familles avec des enfants.

[Eclairage public] Les retours sur investissement de 15 à 20 ans freinent les communes vis-à-vis de l'éventuel renouvellement de leur éclairage public. Ceci dit, ils sont amenés à devenir meilleurs... en raison de la hausse à prévoir du coût du kilowatt/heure.

[Infrastructures vertes] Concernant les impacts économiques et la multifonctionnalité des projets à Paris, il reste encore beaucoup à faire. Le Grand Paris nous amène à réfléchir sur le passage de logiques industrielles à des logiques de services.

■ Rappel de la composition du Conseil scientifique de GreenCity 2014

Membres		
Eang ANG ONG	IBM	Smarter city leader
Fouad AWADA	IAU Ile de France	Directeur général adjoint directeur du département urbanisme, aménagement et territoires
Thierry BAIG	ADEME	Directeur du pôle Ville et territoire durable
Jean-François BLASSEL	Ecole d'Architecture de la Ville et des Territoires (ENSAVT)	Directeur du DPEA Architecture post-carbone
Frédéric BOURQUIN	IFFSTAR	Directeur du Cosys (composants et systèmes)
Nicolas BUCHOUD	Renaissance Urbaine	Coordonnateur du Conseil scientifique
Morgane COLOMBERT	EIVP	Responsable de l'axe énergie-climat, représentée par Anne GED, directrice de l'Agence Parisienne du Climat
Frédéric de CONINCK	Ecole des Ponts Paris Tech	Directeur scientifique du LabEx Futurs Urbains
Jean-Claude DRIANT	Institut d'Urbanisme de Paris, UPEC	Professeur
Bernard GAMBINI	ENPC	Directeur du développement
Christophe GOBIN	Groupe Vinci	Directeur de la recherche
Francis JUTAND	Institut Mines Telecom	Directeur scientifique, Président du Conseil scientifique STIC de l'ANR
Benoît LESAFFRE	Communauté Universitaire et d'Enseignement Paris Est	Vice Président
Bernard MATYJASIK	EGIS	Directeur du programme smart city
Yann MONTRELAY	CSTB	Directeur Economie et Sciences Humaines, Chef de projet R&D
Carlos MORENO	Cofelyineo	Conseiller scientifique du Président
Serge PIPERNO	IFSTTAR	Directeur scientifique
Françoise PRETEUX	ENPC	Directrice de la Recherche

Michel RAY	EGIS	Conseiller scientifique ; directeur de la mission Adancity « démonstrateurs et livings labs urbains »
Eric RAHAINGOMANANA	ESIEE	Directeur du développement
François RICHARD	Orange Smart Cities	Directeur des partenariats et de la régulation
Correspondants		
Sonia DUTARTRE	Seine et Marne Développement	Directrice Générale adjointe
Solenne BARONNET	Advancity	Chargée de mission
Anne-Claire SCHMITT	EPA Marne la Vallée	Responsable de l'innovation
Flora SANCHEZ	Communauté Universitaire et d'Enseignement Paris Est	Responsable de la communication
Karima CHELBI	ENPC	Adjointe à la directrice de la communication
Anne-Sophie ROBINOT	Paris Region Entreprises	Chef de Projet
Correspondants internationaux		
Prof. Tohru YOSHIKAWA	Tokyo Metropolitan University	Vice-Dean, International faculty
Dr Paul FARMER	American Planning Association	CEO
Prof. Genie BIRCH	University of Pennsylvania	Co-director, Penn Institute for Urban Research Co-Chair, World Urban Forum VII
Prof.Dr Julian WEKEL	TU Darmstadt	Professor - DASL, Bundeswissenschaftliches Sekretär

advancity
The Smart Metropolis Hub



UNIVERSITÉ —
— PARIS-EST